

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ESPAGNOL

1 . Version – Traduire en langue française.

El propietario se inclinó sobre la mesa, hasta poner su cara inflamada a pocos centímetros de la de su interlocutor.

— De modo que es preciso garantizar el requisito principal para asegurar que correrá como es debido y ganará como le corresponde, ¿no es verdad? ¡Verdadero, verdadero!

— O sea...

— O sea que Pat Kinane, el jinete que mejor le entiende, el único con el que nunca ha perdido ni perderá, debe montarle ese día en la Gran Copa. ¡Verdadero y necesario!

El joven pelirrojo asintió, mientras miraba discretamente su reloj y se removía en su asiento, porque no quería perderse la próxima carrera. Le habían dado un soplo y estaba bastante ilusionado con pillar ese ganador. De modo que intentó abreviar los meandros emocionales y estratégicos del debate.

— Buena idea. Pat suele hacer fáciles las cosas difíciles y es un especialista en la Copa. ¿Cuántas veces la ha ganado ya? ¿Tres o cuatro?

— Ni lo sé ni me importa. Lo que cuenta es que debe ganar este año, con mi caballo. [...] Pero...

— Siempre hay un pero, don José.

— Quítese la sonrisita de la boca, que la cosa no es para reírse.

Fernando Savater, *La hermandad de la buena suerte*, 2008

2 . Thème – Traduire en langue espagnole.

Dans cette pièce très éclairée, elle vit enfin sa mère qu'elle avait encore à peine regardée.

« Pauvre maman ! Vous êtes malade ? »

Thérèse secoua la tête : le cœur n'allait pas... Et puis elle avait vieilli :

« À mon âge, trois ans, cela compte ! »

Déjà la petite avait allumé le gaz et tournait le dos à sa mère.

« Ton père est averti, n'est-ce pas ? »

– Non.

– Mais il va s'affoler...

– Vous ne le connaissez pas... Si ! c'est vrai ! vous le connaissez. Il ne s'affole jamais que pour lui-même, rappelez-vous. Est-ce qu'il voit les autres seulement ? Est-ce qu'on existe à ses yeux ! »

Sans se retourner elle dit soudain, d'une voix grave :

« Si vous saviez, maman, comme aujourd'hui je vous comprends ! »

Thérèse ne répondit rien. La petite ajouta :

« Quel remords j'éprouve de vous avoir si mal jugée, pendant des années !... »

Troublée peut-être par le silence de sa mère, elle se tut et feignit de surveiller la cuisson des œufs.

De nouveau elle dit :

« Ce n'est pas ma faute : enfant, comment aurais-je pu imaginer votre vie entre papa et grand-mère ?... »

François Mauriac, *La Fin de la nuit*, 1935